

La quête d'identité: Un regard sur “Things Fall Apart”

Chituru-Wike Faith and Augusta Nsaalem Acheru

Department of Modern Languages (French), Rivers State University, Port Harcourt

DOI: 10.56201/ijrcp.v9.no4.2024.pg133.148

Abstrait

Chinua Achebe était considérée comme une figure éminente parmi les écrivains postcoloniaux préoccupés par des notions telles que la nation et l'identité à travers la littérature qu'ils produisent. Things Fall Apart reflète les expériences et les relations de sa société avec la puissance colonisatrice. Ce sont ces aspects importants qui définissent l'identité de chacun et qui constituent un champ d'exploration dans la littérature postcoloniale. Cette étude se concentre sur les opinions contemporaines de Chinua Achebe telles que contenues dans Things Fall Apart. Cette étude a révélé que l'identité est un élément dynamique et important pour la culture africaine. Il a souligné que l'avènement du maître colonial portait préjudice à l'identité africaine. Achebe a conclu que la domination masculine et leur besoin d'opportunités dans la poursuite des relations de pouvoir sont décrits en relation avec la suppression idéologique, sociale et économique des femmes et a soutenu que la racine du changement culturel reflète les réalités du Nigeria postcolonial par la suite. questions liées à leur identité.

Mots-clés: *Identité, Things Fall Apart, Chinua Achebe, Culture.*

L'INTRODUCTION

Les auteurs littéraires africains reconnaissent que la culture est en réalité multiculturelle et façonne ses caractéristiques à travers sa relation avec d'autres cultures et à travers son interaction avec le monde. Ce contact entre les cultures est ce qui forme cette diversité d'identités qui se chevauchent et aboutissent à une nouvelle société détenant des potentiels différents. Cependant, tous les êtres humains, en plus de porter leur identité individuelle, ont également une identité liée à leur société et à leur pays. Les questions d'identité liées au pouvoir politique, au dilemme, à la quête, à l'individu contre la société, aux questions sociales contre le colonialisme et aux questions tribales internes mettent en avant la véracité culturelle par rapport au besoin de coexistence harmonieuse (Berebon, 2020). De ce point de vue, les romans d'Achebe ont été analysés pour découvrir les différentes couches de la société africaine. La littérature africaine projette une vaste gamme de langues, de cultures et de contextes coloniaux pour mettre l'accent sur le lien avec les questions d'identité pendant la période coloniale et postcoloniale (Hendrickson, et al., 1996).

L'argument porte principalement sur la question de savoir si cela concerne la majeure partie des écrits produits par ceux qui vivent sur le continent, sans distinction de race, de croyance et de nationalité, ou si cela concerne uniquement le travail des écrivains d'origine noire (Ekuri & Saba,

2016). Les méthodes divergentes inhérentes à cette complexité émergent comme une double rencontre dans *Things Fall Apart* d'Achebe. La première rencontre est celle entre le colonialisme britannique et ses ramifications en Igbo, qui est un lieu fictif du roman. La seconde est celle avec les missionnaires chrétiens qui ont des idées différentes de la vie et qui entrent en conflit avec la conceptualisation vernaculaire de la vie. La mort d'Okonkwo a peut-être été précipitée en raison de ses faiblesses de caractère individuelles (Nnoromele, 2000, p. 146). Néanmoins, le colonialisme conduit à des polarités affectant les minorités ethniques dans la société réelle. Les actions et le discours d'Okonkwo sont ancrés dans la résistance physique au colonialisme sous tous ses aspects, mais il ne parvient pas à authentifier sa vision positiviste d'un village en plein essor et indépendant. Les fondements eugéniques des entreprises coloniales ont conduit à une fragmentation démographique (Abdalahadi Nimer, Abu Jweid. 2016)

Cette quête d'identité dans la littérature postcoloniale s'articule autour des caractéristiques clés qui forgent et construisent une identité. Ces caractéristiques clés se chevauchent; c'est-à-dire que lorsque nous abordons l'une d'entre elles, nous nous retrouvons inconsciemment à parler de l'autre. Certaines de ces caractéristiques clés consistent en des notions de langue, de patrie, d'hybridité, de multiculturalité et d'altérité. Cette focalisation sur la quête d'identité a été largement critiquée. Certains chercheurs affirment que cela est devenu une obsession pour les écrivains postcoloniaux sur cette question tandis que d'autres soutiennent que l'identité est un aspect important de la compréhension de soi et de l'identification à la société et au reste du monde. Il est évident que les personnages et principalement les protagonistes des romans postcoloniaux sont souvent décrits comme luttant pour comprendre qui ils sont et tentant de trouver leur place entre l'ancien monde autochtone et le monde impérial. Cependant, ce débat sur la langue en tant qu'élément de l'identité n'est pas le seul aspect décrit dans la littérature postcoloniale comme mentionné ci-dessus; mais cette notion a surtout fait l'objet d'un grand débat dans ce domaine. Il est indéniable que les échanges culturels et le mélange des cultures ont des impacts différents, mais la caractéristique multiculturelle de ces sociétés et la nature hybride de leurs citoyens découlent de ces échanges. Lorsque les auteurs africains tentent de percevoir la littérature postcoloniale sous l'angle de la condition postcoloniale, ils en arrivent à la conclusion que chaque personne détient ses propres traditions et croyances, et se bat pour trouver ses identités personnelles et nationales.

L'écriture d'Achebe s'étend sur une période tumultueuse et critique de l'histoire des Igbo et de l'Afrique de l'Ouest en général. Si nous nous concentrons sur l'analyse des romans d'Achebe, nous trouvons une construction du microcosme de l'univers conceptuel qui est à la fois spécifique et immanent dans son ambiance pour traverser les questions d'identité et de culture. Les romans d'Achebe pénètrent non seulement l'ancienne forme d'existence mais situent également les questions d'identité et de culture dans le Nigéria contemporain. Les romans intègrent trois phases essentielles de l'histoire africaine ou plutôt nigériane. La première phase attire l'attention sur la perte de la gloire originelle d'une civilisation qui s'est épanouie grâce à ses propres mérites et démérites. La deuxième phase élucide l'expérience douloureuse du colonialisme et le processus de désintégration, de pacification et d'invasion. Enfin, la lutte contre la domination étrangère et l'établissement d'un régime indigène mettent en avant le sens des questions d'identité et de culture. L'œuvre d'Achebe reflète les politiques britanniques d'éducation des indigènes, se concentre sur

les études orientales et les mouvements de résistance anticoloniale dans la sphère politique au niveau matériel de la réorganisation culturelle de la société en passant au processus de modernisation dans les romans *Things Fall Apart* (1958), *No Longer at Ease* (1960), *Arrow of God* (1964), *A Man of the People* (1966) et *Anthills of the Savannah* (1987) (Berebon, 2020).

REVUE DE LITTÉRATURE

L'aperçu de l'identité

Selon Berebon (2020), la culture africaine et son adaptation aux paramètres européens favorisent une idée des problèmes d'identité pendant la période postcoloniale. Le critique Stuart Hall souligne que l'identité peut être inventée. Elle se construit dans le cadre du "jeu du pouvoir et de l'exclusion" (Hall 1996, p. 5). L'invention de soi est un indice important dans la formation de l'identité. L'identité est un processus dynamique et en constante évolution, p. elle n'est pas statique et elle continue d'être modifiée pour finalement être généralement acceptée avec le temps. Les questions d'identité sont liées au cadre de la culture. Il existe certains concepts africains traditionnels de l'identité dans la littérature africaine coloniale et postcoloniale qui ne sont en aucun cas simplistes dans leurs explorations. L'affirmation de son identité, individuelle, de groupe ou nationale, comprend comme prévu l'établissement d'une valeur pour celle-ci, sa reconnaissance et son acceptation. L'affirmation ou le rejet des valeurs culturelles a des effets sur le sens de soi, tant au niveau personnel que social, en relation avec l'identité. Connolly dit: "L'identité est la relation établie à une série de différences qui convertit les différences en altérité afin d'être; afin de garantir sa propre certitude" (Connolly, 2002, p. 64).

Berebon (2020) a noté que le germe de la culture consiste dans le développement harmonieux de la nature humaine qui n'est possible que pendant une période limitée. La roue du temps n'est jamais stable et chaque époque de développement est suivie d'une ère de déclin. Erickson déclare: "la culture est un outil et un produit de l'activité humaine qui est appris et transmis par nos aînés et également inventé (ou progressivement transformé) par l'improvisation récurrente dans les situations de pratique actuelles" (Erickson, 2006, p. 41). La définition d'Erickson reconnaît la nature génératrice de la culture au fil du temps, mais souligne également les changements possibles dans la culture en fonction du contexte. En tant que telle, la culture est une construction sociale qui se transmet de génération en génération et qui est dynamique, changeante en raison des altérations du contexte de création de sens. Elle est créée par les interactions dialectiques des individus et des groupes. Cependant, dans toutes les sociétés, il existe certaines valeurs fondamentales qui constituent sa culture et celles-ci doivent être perpétuées, car la perte de la culture signifierait la perte de l'identité de la société et la culture se reflète dans la quête de la perfection dans toute société.

Berebon (2020) a en outre noté que la littérature africaine de la période postcoloniale était marquée par des guerres civiles sanglantes, un régime militaire, une dictature, des conflits ethniques et un génocide. Ces questions sont liées à la culture de la vie africaine. La culture africaine et les peuples d'Afrique se sont disloqués pendant la période coloniale. La littérature africaine postcoloniale

révèle les frictions au sein de l'individu et les frictions entre les individus, car les deux expliquent la transformation que subit la culture. Comme la guerre est considérée comme un mal plus grand qui efface tous les maux mineurs, c'est avec l'impact de la rencontre coloniale, qui a éradiqué les maux, enracinés dans la culture africaine. Il est indéniable que la "rencontre" a été traumatisante. Les cultures africaines se distinguent par leur mélange d'influences culturelles, de traditions et de langues européennes autochtones. La catégorie littérature africaine comprend les littératures orales et écrites dans des langues autochtones telles que le kikuyu, le haoussa, le sotho, le xhosa, le somali et le swahili, ainsi que les littératures africaines en arabe, en français, en portugais, en afrikaans et en anglais. Cependant, elles ne peuvent être comprises sans une reconnaissance plus approfondie des hiérarchies culturelles et des pressions sociales plus vastes qui imprègnent les régions africaines.

La quête d'identité dans l'impérialisme

La question de l'identité est très importante pour toute nation car elle façonne ses relations internationales et dicte son comportement. Selon Ninkovich, "une crise d'identité est une période de désorientation au cours de laquelle les valeurs et les relations autrefois considérées comme acquises sont remises en question." La question de l'identité postcoloniale suscite un large désaccord parmi les théoriciens postcoloniaux car, selon Hawley, il existe deux types d'identité antithétiques. Le type d'identité tel que le perçoivent les essentialistes et celui tel que le perçoivent les constructionnistes. Les essentialistes ont le point de vue des nationalistes qui prônent l'établissement d'une identité précoloniale sur une base raciale spécifique qui ne porte pas atteinte aux différences individuelles; tandis que les constructionnistes pensent que l'identité est façonnée par des forces extérieures telles que la société, et que ce fait provoque une « scission de l'identité. Mais pour Vermeulen et D'haen, parvenir à établir une identité précoloniale est pratiquement impossible, et ils soutiennent, en s'appuyant sur ce que pense Simon Gikandi, que cette abolition de l'influence de la colonisation est une manière de légitimer l'échec des nationalistes à "transcender l'héritage imperial" (Vermeulen & D'haen 2006) puisqu'ils utilisent les mêmes principes pour mettre en avant un côté de l'identité nationale par rapport aux autres côtés. Ainsi, comme l'a dit Leonard Orr dans son livre *Joyce, imperialism, and post colonialism*, la question de l'identité nationale touche toute personne élevée dans l'ombre de l'impérialisme (Orr 2008, 77; Cheriet Asma, 2015).

Comme l'a rapporté Blum, c'est sous le postcolonialisme que « le nationalisme a lancé son projet le plus puissant, le plus créatif et le plus significatif historiquement: façonner une culture nationale "modern" qui ne soit néanmoins pas occidentale" (Blum 2007; Cheriet Asma, 2015). Selon Blum, il s'agit d'un "processus en deux étapes" au cours duquel ils ont mélangé les acquis culturels et matériels de l'Occident avec leurs coutumes et traditions pour "unifier" et "légitimer" le changement qu'ils ont choisi. Pour ce faire, ils ont fait revivre leur culture d'origine, car elle est un "dépositaire intemporel de la vérité nationale". Ces tentatives rendent parfaites les stratégies d'hybridation, étendent les "constructions d'identité nationale" hybrides. La tentative d'adopter les manières occidentales est également une tentative de légitimer ce changement, et cela, pour Blum, constitue un degré d'assimilation embarrassant, car ce faisant, ils renoncent à leur identité nationale.

Pour Said, le nationalisme représente la quête d'une identité véritable et indépendante, mais qui ne peut être atteinte qu'en acceptant ce qui a été emprunté (Blum, 2007; Cheriet Asma, 2015). Pour lui, accomplir une "auto-reconnaissance" c'est obtenir une place dans la salle de l'empire réservée au rang subalterne, il ajoute qu'il faut se battre pour cette position contre ceux qui prennent pour acquis l'infériorité et la subordination de "l'Autre". Ainsi, les Européens ont dominé le monde sous couvert de civiliser les non-civilisés, ou les sauvages, et d'assurer leur "bonheur, leur prospérité et leur salut aux tribus sombres plongées dans la barbarie" (Boehmer, 2005, Cheriet Asma, 2015), en implantant le sentiment d'infériorité et en essayant d'effacer et de détruire l'identité colonisée par différents processus, parmi lesquels le remplacement de leur identité nationale par une identité impériale a été l'un des moyens par lesquels le colonisateur a, dans un sens, façonné la nouvelle identité du colonisé, mais il y a eu une autre façon de le faire avec succès, dans un sens, qui consiste à éduquer une certaine classe appartenant à la société colonisée.

Les binaires "colonisateur" et "colonisé" ne représentent rien d'autre que des formes d'identité nouvellement établies. Pour le colonisé, il n'était pas si difficile de s'identifier à un groupe particulier puisque dans chaque communauté, les personnes qui y appartenaient n'avaient qu'un seul objectif: obtenir l'indépendance du colonisateur, car elles avaient besoin d'imposer une nouvelle identité unifiée pour faciliter leur contrôle sur les colonies. Ils voulaient qu'ils se fondent, et comme dans le cas de l'Inde, comme l'a postulé Ania Loomba, "les Britanniques ont donné au peuple indien un modèle d'Indien" en tant que sujet britannique, et ils s'attendaient à ce qu'il l'accepte, ce qu'ils ont fait dans la plupart des cas. C'est ce qu'Anderson appelle le "métissage mental". (Hybridité et identité nationale dans la littérature postcoloniale), c'est pourquoi Bhabha pense que les gens qui appartiennent à la même société postcoloniale partagent une identité façonnée par l'interaction de leur propre histoire culturelle et sociétale avec la puissance coloniale qui les contrôlait.

Van Starlen supposait que pour les théoriciens postcoloniaux, l'identité postcoloniale est le produit de l'impérialisme et de la stratégie de subjugation de la culture et de l'identité des autochtones. Pour ces théoriciens, contrairement aux postmodernistes et aux marxistes, non seulement cette catégorie de personnes devrait être libérée, mais il existe d'autres catégories qui méritent l'attention et qui sont opprimées d'une manière ou d'une autre, comme les femmes, les minorités et les personnes de couleur. Et cette libération se produit en "leur permettant de (re)découvrir leur identité qui leur a été volée" (Van Starlen, 2005). L'apartheid en est un bon exemple: ils ont considéré les gens de couleur comme méchants et immoraux. Pour lui, les manières violentes du colonisateur ont infiltré la façon dont les autochtones interagissent entre eux. Il pense que si le colonisé retrouve son identité précoloniale, les comportements immoraux et immoraux des sociétés postcoloniales disparaîtront. Fanon énumère ensuite certains facteurs qui contribuent à bloquer ce désir de libération. Le premier est le maintien permanent des relations entre l'élite postcoloniale et le colonisateur. Le deuxième est l'implantation du concept de non-violence pour protéger les idéologies impériales. Le troisième est que l'indépendance doit être obtenue par ce qu'il appelle le "lumpenprolétariat" et non-pas les couches bourgeoises.

La quête d'identité à l'ère postcoloniale

Dans la théorie postcoloniale, le concept d'hégémonie distingue les systèmes coloniaux et leurs programmes appliqués aux territoires colonisés. Dans un sens plus large, le concept fait référence à la capacité du colonisateur à appliquer une méthodologie répressive afin d'occuper certaines frontières régionales. En particulier, il fait référence à un processus spécial mis en œuvre par le colonisateur afin d'obtenir du pouvoir sur le colonisé. Dans *Post-colonialism, Psychoanalysis and Burton: Power Play of Empire*, Ben Grant (2009) aborde l'aspect racial de l'hégémonie coloniale: "si le trope d'un espace racialisé institue des frontières claires entre les différentes races, le temporel revient néanmoins comme un facteur ambivalent dans l'institution de ces frontières en posant le nègre comme inférieur, ce qui signifie arriéré" (Cheriet Asma, 2015). De même, *Things Fall Apart* dépeint différentes rencontres raciales entre les Blancs et les aborigènes Igbo. La notion d'hégémonie extrapole la conquête des Igbo en apportant l'éducation. Les colons blancs utilisent essentiellement la culture et, par le biais de l'éducation et de nouvelles méthodes d'apprentissage, tentent de dominer le peuple Igbo. Ils construisent des écoles et incluent même les femmes dans les disciplines éducatives. Dans l'extrait ci-dessous, les femmes se préparent pour les cours. En substance, c'est le premier signe du colonialisme chez les Igbo. Les gens changent d'abord leurs coutumes sociales, comme le leur dicte M. Brown. Ensuite, ils s'impliquent dans l'apprentissage par le biais du système éducatif colonial. Par conséquent, ils changent progressivement en adoptant la mentalité et la vision coloniales: C'était un mercredi de la semaine sainte et M. Kiaga avait demandé aux femmes d'apporter de la terre rouge, de la craie blanche et de l'eau pour nettoyer l'église pour Pâques, et les femmes s'étaient formées en trois groupes à cet effet. Elles se mirent en route tôt ce matin-là, certaines d'entre elles avec leurs pots d'eau vers le ruisseau, un autre groupe avec des houes et des paniers vers la fosse à terre du village, et les autres vers la carrière de craie.

Dans *Things Fall Apart*, par exemple, Okonkwo traite sa femme, Ekwefi, de manière dure. Il lui ordonne de gérer les affaires domestiques. Cela représente un fardeau énorme pour Ekwefi en tant que femme au foyer: Okonkwo ne faisait jamais les choses à moitié. Lorsque sa femme Ekwefi protesta que deux chèvres suffisaient pour le festin, il lui répondit que ce n'était pas son affaire (p. 54). L'infériorité des femmes négocie le thème des femmes en tant que sujets des hommes. Cela nous conduit à une autre perception de la position des femmes: "Si nous nous imaginons comme des sujets planétaires plutôt que des agents mondiaux, des créatures planétaires plutôt que des entités mondiales, l'altérité reste indépendante de nous; elle n'est pas notre négation dialectique, elle nous contient autant qu'elle nous rejette" (Spivak, 2003, p. 73). De plus, la subjectivité des femmes est implicite, en particulier dans les contextes d'insurrection, car le sujet impliqué par les textes sur l'insurrection, emballé dans une conscience d'insurrection, ne se fige pas en un objet d'investigation, ou, pire encore, en un modèle à imiter (Spivak, 2010, p. 82).

Le traitement qu'Okonkwo réserve à ses femmes implique sa personnalité statique. Il ne change pas lorsque les Blancs envahissent leurs villages. Ici, il s'accroche à son identité nationale et maintient sa responsabilité domestique envers ses femmes et ses enfants: "mais c'était un esprit résilient, et à la fin Okonkwo a surmonté son chagrin. Il a eu cinq autres fils et il les a élevés à la

manière du clan” (Abdalahdi Nimer & Abu Jweid, 2016). Okonkwo fait preuve d’une force virile en maintenant ses coutumes nationales dans une quête “spirituelle” d’indépendance. Par conséquent, son désir national lui donne le pouvoir de résister. Ce pouvoir de résistance réside dans son endurance individuelle pour parvenir à l’indépendance, c’est-à-dire que la résistance est la substitution ou la compensation d’une forme de pouvoir par une autre (Thiele, 2002, p. 95). Le pouvoir d’Okonkwo est clairement décrit dans *Things Fall Apart*. Son pouvoir s’avère négatif, car il modifie les “humeurs” traditionnelles de sa famille. De telles humeurs sont le résultat de la soumission de ses femmes et de ses filles. Il les force à s’engager dans des travaux domestiques et agricoles: “Ekwefi la deuxième femme d’Okonkwo s’est levée tôt le lendemain matin et est allée à sa ferme avec sa fille, Ezinma, et la fille d’Ojiugo, Obiageli, pour récolter des tubercules de manioc. Chacune d’elles portait un long panier en rotin, une machette pour couper la tige tendre du manioc et une petite houe pour déterrer le tubercule. Heureusement, une légère pluie était tombée pendant la nuit et le sol ne serait pas très dur (parenthèses ajoutées). Les responsabilités domestiques imposées à sa femme et à ses filles témoignent du comportement strict d’Okonkwo. Il essaie de préserver son identité en imposant des travaux pénibles à sa famille. Plus précisément, il domine sa fille Obiageli car il croit qu’elle peut effectuer des travaux pénibles comme les garçons: “J’aimerais qu’elle soit un garçon”, se dit Okonkwo en lui-même. Elle comprenait parfaitement les choses (Abdalahdi Nimer & Abu Jweid, 2016).

Les nuances critiques de l’identité dans la théorie postcoloniale concernent les individus qui cherchent à se réfugier face à l’avènement de « l’autre ». L’identité implique donc un « désir » de préserver l’héritage national. Par conséquent, le nationalisme des individus peut être dû au désir relativement plus fort de définir leur identité culturelle (Talib, 2002, p. 21). Dans *Things Fall Apart*, Oduche et d’autres hommes des villages d’Okonkwo sont mis en prison. Mais Oduche meurt de chagrin et son ami Anedo est pendu: il a été emprisonné avec tous les chefs de sa famille. Finalement, Oduche est mort et Aneto a été emmené à Umuru et pendu (Abdalahdi Nimer & Abu Jweid, 2016). Ces événements tragiques représentent la puissante résistance nationale aux Blancs. Une telle résistance implique un désir national de maintenir l’identité aborigène. Préserver l’identité nationale nécessite un “flux” au sein de la circonférence aborigène. Ce flux comprend un changement complet de l’identité indigène. À long terme, le colonialisme entraîne un changement “constant” dans les terres colonisées.

Shirley Chew (2010) soutient que: “en conséquence, les identités sont également dans un état de flux constant. Le colonialisme a été un moteur majeur d’un rythme accéléré de changement, forçant différentes cultures à adopter de nouvelles formes, “défaillant” ce qui était considéré comme solide et créant de nouvelles identités” (p. 19). Le flux de l’identité nationale dans *Things Fall Apart*, par exemple, n’affecte pas Okonkwo car il ne reconnaît pas le gouvernement colonial blanc. Avant de revenir d’exil dans sa terre natale, il a des relations affectueuses avec souvenirs de celui-ci: “Le retour d’Okonkwo sur sa terre natale n’a pas été aussi mémorable qu’il l’avait souhaité” (Abdalahdi Nimer & Abu Jweid, 2016). Le retour d’Okonkwo est une référence pérenne à son nationalisme.

Il ne subit pas l’afflux colonial, par lequel “remplacer toute construction antérieure de localisation et d’identité, c’est établir au moins un contrôle partiel sur la réalité, la géographie, l’histoire et la

subjectivité” (Gilbert et al., 2002, p. 165). Le nouveau gouvernement blanc affecte la vie de tous les peuples autochtones à l’exception d’Okonkwo: “la nouvelle religion, le nouveau gouvernement et les magasins de commerce étaient très présents dans les yeux et les esprits des gens” (Abdalahi Nimer & Abu Jweid, 2016). La résistance d’Okonkwo conduit à une profonde amertume dans sa spiritualité. Il ne peut pas être affecté par le gouvernement colonial. Lorsqu’il revient d’exil, son peuple l’ignore car il ne s’intéresse qu’à la religion et au gouvernement blancs. Le changement constant des peuples le rend agité, comme s’il était en guerre: “Okonkwo dort très peu cette nuit-là. L’amertume dans son cœur se mêlait maintenant à une sorte d’excitation enfantine, avant

L’affirmation de l’identité nationale au milieu du colonialisme occidental décrit l’absurdité de l’individualité aborigène. De la même manière, l’identité nationale révèle une “réinterprétation des expériences coloniales influencées par les contextes et circonstances postcoloniaux locaux, nationaux et internationaux” (Trovaio, 2012, pp. 261-262). Malgré cela, le maintien de l’identité nationale dans les circonstances coloniales dégrade l’essence de l’identité. Okonkwo, par exemple, ne peut pas changer comme les autres. L’idée d’aborigène est influencée par le pouvoir colonial blanc à travers son expansion culturelle. Okonkwo est le dernier homme autochtone à avoir conservé son identité.

Mais son ressentiment à la fois envers le pouvoir colonial et le “flux” de son peuple l’a aliéné. Presque tous ses camarades ont été tués ou emprisonnés par les Blancs, il devient donc la dernière sentinelle chauvine. Il décide alors de se suicider pour échapper à la honte aborigène. Lorsque le chef colonial le convoque pour le juger, il est retrouvé pendu à un arbre: “ils sont arrivés à l’arbre où pendait le corps d’Okonkwo et ils se sont arrêtés net”. La fin tragique d’Okonkwo dépeint la chute collective de son peuple. Ainsi, Okonkwo représente la chute de l’identité nationale du peuple Igbo et de son environnement.

La quête de l’identité nationale: l’opinion de Chinua Achebe sur *Things Fall Apart*

Chinua Achebe a écrit *Things Fall Apart* en 1958. Le roman reflète les problèmes d’identité et de culture du peuple Igbo du Nigéria. Ogbuefi Okonkwo, le protagoniste du roman, veut conserver la réputation du clan en prenant les “titres” réputés de l’un des hommes éminents du village d’Umuofia. Ses ambitions de maintenir le clan dynamique pendant l’invasion initiée par le peuple britannique ont échoué. En tant qu’homme d’action, il ne tolère pas les insultes causées par la réaction “féministe” de son clan envers le pouvoir colonial. Par la suite, il décide de se venger en tuant l’un des messagers de la cour “kotmas”. À la fin, il se suicide en se pendant à l’arbre. On peut soutenir qu’il est lui-même responsable de sa chute, mais les choses s’effondrent à Umuofia à l’avènement du colonialisme entraînent des problèmes d’identité du peuple au Nigéria.

La tentative d’Ogbuefi Okonkwo de s’identifier comme un homme de “titres” dans le clan est la partie de sa fierté qui ne lui a jamais permis de s’adapter aux inévitables changements de la société. Le début du roman donne un sens à ses réalisations personnelles qui l’ont amené à le considérer avec un certain respect dans le clan. Le roman commence ainsi Okonkwo était bien connu dans les neuf villages et même au-delà. Sa renommée reposait sur de solides réalisations personnelles. En tant que jeune homme de dix-huit ans, il avait fait honneur à son village en jetant Amalinze le chat. Amalinze était le grand lutteur qui pendant sept ans est resté invaincu, d’Umuofia à Mbaino

(Berebon, 2020). La force d'Okonkwo lui vaut une réputation de lutteur, en plus il est un guerrier et a pris la tête de cinq victimes à l'âge de vingt et un ans. Sa prospérité est visible, notamment deux granges pleines d'ignames, trois femmes, neuf enfants et deux titres, tout symbolise son succès. Il est évident que les constructions sociales jouent un rôle important dans la formation de l'identité personnelle et vice-versa. L'exemple d'Okonkwo dans le clan Igbo en est une parfaite illustration. Il fait honneur au clan et le clan l'honore pour ses réalisations.

Le roman fait ressortir la dualité du clan Umuofian. Il ne compte pas seulement des hommes virils comme Okonkwo, mais aussi des personnes à la volonté faible comme Unoka. Ils représentent les problèmes culturels de leur société. Mais leurs modèles de comportement révèlent les facettes cachées de leur caractère. Okonkwo, bien qu'il soit un homme d'action, agressif n'est pas cruel dans l'âme. De même, Unoka est un échec en tant qu'individu. Mais le fait qu'il soit un mystique fait surface lorsqu'il joue d'un instrument de musique. Dans de telles occasions, on pouvait voir "son visage rayonner de bénédiction et de paix" (Berebon, 2020). Le clan Igbo suit également les mêmes modèles de culture. Sa culture et son identité sont projetées avec un sens esthétique et la sagesse pratique est évaluée par la pratique de différentes coutumes et le système judiciaire rigide.

D'autre part, il montre la souplesse de leurs coutumes qui crée une coexistence harmonieuse au sein du clan. Dans le cas d'Uzuolu, les Egwugwu (neuf esprits ancestraux) rendent le jugement sur le conflit entre Uzowulu et la famille de sa femme. Les dossiers ont été pris, les témoignages des témoins ont été recueillis et les juges ont évalué les questions avant de prononcer leurs jugements. Les egwugwu se retirèrent en consultation pendant un moment, et quand ils sortirent, ils se mirent à parler. La Forêt Maléfique rendit son jugement, demandant à Uzowulu d'aller mendier sa femme avec un pot de vin (Berebon (2020) La culture des Umuofia est identifiée par l'importance de la famille dans le village. En regardant ce roman, on voit que le groupe familial ou le clan est composé de nombreux membres où le mari est le patriarche de la famille et il a plusieurs épouses qui ont de nombreux enfants. Chaque famille a sa propre ferme et son propre complexe où elle vit et travaille.

La famille d'Okonkwo est décrite en détail. Il est décrit comme étant quelqu'un qui "dirigeait sa maison d'une main lourde. Ses femmes, en particulier la plus jeune, vivaient dans la peur perpétuelle de son tempérament fougueux, tout comme ses petits enfants" (Berebon, 2020). Lui et sa famille travaillent très dur du lever au coucher du soleil et chaque personne a ses propres responsabilités (Berebon, 2020). Il est évident que l'homme travaille dur et les femmes aussi, ils ont des rôles différents, et il existe plusieurs exemples de la différence entre les aspects féminins et masculins. Si quelqu'un est lâche, il est décrit comme "féminin". Achebe décrit les atouts d'Umuofia en le comparant à d'autres villages. Il dit: "Umuofia était craint par tous ses voisins. Il était puissant dans la guerre et la magie, et ses prêtres et ses guérisseurs étaient craints dans tout le pays environnant. Cela montre que le facteur "lieu" chez les Igbos n'est pas si important par rapport au concept de culture. David Carroll commente le concept de culture en comparant les villages. Il ajoute à juste titre: un tel examen minutieux de la loi et des coutumes est l'une des activités pérennes d'Umuofia. Les villageois sondent la logique de leurs rites traditionnels pour tester leur utilité; ils les comparent aux coutumes traditionnelles. Les coutumes des villages voisins; et les anciens rappellent l'évaluation des traditions présentes pour le passé (Carroll, 1980, p. 38).

La mort d'Ikemefuna fait qu'Okonkwo se sent rétrospectif quant aux capacités de celui qui a tué les cinq hommes dans la bataille, celui qui est connu comme la "valeur à la guerre" (Berebon, 2020) se sent "féministe" après avoir tué Ikemefuna, le garçon du village de Mbaino, qui l'appelait "père". "Okonkwo, tu es vraiment devenu une femme". Il est évident que les faiblesses d'Okonkwo se voient dans certains éléments lorsqu'il est confronté à certains problèmes familiaux. Nwoye, son fils, rejoint les missionnaires et Okonkwo est plongé dans les frustrations, ce qui conduit à sa chute pour s'identifier dans le clan comme un survivant de l'identité culturelle. En bref, le roman se déroule dans un village ibo nigérian de la fin des années 1800, à Umuofia, avant l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens et des fonctionnaires britanniques.

Le personnage principal, Okonkwo, représente le héros tragique qui a un statut, un prestige, du courage, de la richesse et un fort désir de réussir pour compenser les échecs de son père. Cependant, en tant que personnage tragique, les défauts humains d'Okonkwo contribuent à sa chute. Plus généralement, cependant, Okonkwo représente tout homme qui doit avoir une image de soi et une intégrité personnelle suffisamment fortes pour lutter contre les nouvelles manières et coutumes d'une culture compétitive. Le roman ne décrit pas la situation géographique réelle ou la région du Nigéria, mais il donne une description détaillée de l'éthique culturelle de la communauté Igbo.

Les questions d'identité d'Obi Okonkwo sont au centre du roman. Achebe décrit l'adversité du protagoniste, Obi, qui est le petit-fils d'Ogbuefi Okonkwo de *Things Fall Apart* (1958). Dans le roman *Things Fall Apart* (1958), nous découvrons la désintégration et la pacification du peuple Igbo après l'arrivée des missionnaires au Nigéria. Les forces coloniales et la domination du christianisme sont censées perpétuer les problèmes d'identité du peuple nigérian ainsi que les modèles culturels. Achebe nous emmène dans les années 1950, la période pré-indépendance du Nigéria, au cours de laquelle les Nigériens aspiraient à l'indépendance politique. L'histoire révèle les problèmes du peuple Igbo à l'aube de l'indépendance. Obi Okonkwo, la fierté du peuple Igbo d'Umuofia, ayant obtenu de brillants résultats académiques avec huit distinctions au niveau supérieur de Cambridge, ne se sent plus à l'aise, en raison de sa confusion avec la culture hybride de Lagos. Sa chute due à l'aliénation de la société et à son sens de l'érudition lui fait traverser la phase traumatisante du "recul culturel".

Ogbuefi Okonkwo lutte pour maintenir l'éthique communautaire de sa société intégrée dans *Things Fall Apart* (1958). Obi, d'autre part, expose les faiblesses des anciennes valeurs et ne s'adapte pas au sens moderne. L'intérêt d'Achebe de se concentrer sur Obi Okonkwo est de décrire qu'il n'est pas seulement le produit d'Umuofia mais aussi de Lagos et d'Europe. Il est démantelé pour retourner à ses origines de plus, il n'est plus à l'aise dans l'ancien système. Ses fiançailles avec Clara se rompent et les problèmes financiers deviennent si critiques lorsqu'il apprend que Clara est enceinte. Il parvient à obtenir l'argent pour un avortement raté de Clara, mais, malheureusement, Clara le quitte car elle ne veut pas qu'il y ait des problèmes pour Obi dans son clan après le mariage. D'un autre côté, la mère d'Obi meurt et Obi n'assiste pas à ses funérailles. Son absence aux funérailles est qualifiée de "chose honteuse". Sa conduite a été assimilée à l'acte de son père Isaac (Nwoye) qui n'a pas assisté aux funérailles de son père, Ogbuefi Okonkwo.

Le président de l'Union progressiste d'Umuofia commente: Un homme peut aller en Angleterre, devenir avocat ou médecin, mais cela ne change pas son sang. C'est comme un oiseau qui s'envole de la terre et atterrit sur une fourmilière. Il est toujours au sol (Berebon (2020)). Les frustrations d'Obi après le départ de Clara de sa vie, la mort de sa mère et le fardeau financier l'ont poussé à accepter le pot-de-vin de vingt livres que la chose honteuse se produit dans la vie d'Obi, qui souffre tout au long du roman pour connaître sa véritable identité au Nigeria. La décadence morale d'Obi Okonkwo ne peut être imputée au syndrome écologique ou même à son contact avec les cultures occidentales. Il est également inapproprié de supposer que l'éducation et la culture occidentales sont une panacée pour nos maux moraux.

Il ressort clairement de la confusion d'Obi que l'Africain instruit comme Obi ne pouvait pas dépasser même le membre le plus arriéré de son village où la sagesse traditionnelle ainsi que ses propres revers sont au top. D'un autre côté, on peut soutenir que l'individu ne compte pas seulement sur ses propres forces mais aussi sur l'aide de la communauté, alors que dans le nouveau système de l'économie développée, il pourrait être lui-même, en restant indifférent aux autres. Achebe projette la vie du village Igbo dans les années 1920 avant qu'il n'ait connu un contact soutenu avec les Européens. L'arrivée des missionnaires s'est poursuivie avec le changement significatif de *Things Fall Apart* (1958).

Les villageois se rendent compte que les missionnaires arriveraient à tout moment avec leur pouvoir puissant et permanente. Le personnage central du roman, Ezeulu, est le grand prêtre du dieu Ulu. Le dieu Ulu est la plus puissante de toutes les divinités des six villages d'Umuaro. Ezeulu est considéré comme une flèche du dieu Ulu, qui interprète la volonté du dieu et accomplit les rituels importants des villages. Le festival des feuilles de citrouille et le festival de la nouvelle igname sont les moments clés de la prière des villageois à leur dieu Ulu. Les modèles culturels des villageois Igbo sont visibles à travers la célébration de ces rituels comme des parties de leur éthique. Le festival des feuilles de citrouille est célébré pour purifier les six villages de leurs péchés avant la saison des plantations. L'annonce en est faite par le grand prêtre du dieu Ulu. La culture d'Umuaro associe les gens à l'ilo (place du marché) avec le grand rassemblement des gens avec le tambour Ikolo pour saluer Ulu. Achebe capture les nerfs des rituels communautaires Igbo avec leur étrange mélange de peur et de plaisir. La deuxième fête de la Nouvelle Yam proclame la récolte et marque la fin de l'année et le début de la nouvelle. A cette occasion, chaque homme âgé apporte des graines d'igname au sanctuaire d'Ulu. Ezeulu sélectionne les douze graines de chacun des villages pour calculer la nouvelle année. Après le rituel, la récolte commence. De telles activités culturelles et religieuses incitent les gens à vénérer leur dieu, Ulu.

L'harmonie et la paix des villageois sont au premier plan lorsque le peuple d'Umuaro décide d'entrer en guerre avec Okperi sur la question foncière. Ezeulu est un homme de réflexion alors qu'Okonkwo est un homme d'action dans *Things Fall Apart* (1958). Ezeulu tente d'empêcher la guerre avec Okperi, mais il est accusé par Nwaka, l'homme le plus titré des six villages. Il convainc les gens que la décision d'Ezeulu leur portera préjudice et salit sa réputation parmi les villageois en défiant son pouvoir. Le conflit entre Nwaka, le prêtre d'Idemili et Ezeulu, le grand prêtre d'Ulu, ne se limite pas à ces deux hommes, mais s'étend à leurs villages respectifs, Umuachala et Umunneora. Les questions d'identité sont au premier plan, sur le plan politique et religieux, la

situation fertile pour que les missionnaires puissent diriger leur christianisme parmi les villages en exerçant leur pouvoir. David Carroll dit à juste titre “Achebe a opposé les deux mondes très différents du roman et a ensuite habilement développé ce parallélisme entre ses personnages principaux. Les problèmes et les complexités de l’autorité et du pouvoir révèlent des schémas étonnamment similaires dans le monde colonial et dans le monde tribal” (Carroll, 1980, p. 95).

Le monde des Européens a aussi ses rituels. Bien qu’il n’y ait que cinq hommes sur Government Hill à Okperi, Witerbottom insiste sur la hiérarchie rigide du pouvoir. Il y a les administrateurs et les fonctionnaires. Les aspects religieux de la tradition Igbo et les points de vue laïques des missionnaires utilisent des cadres de référence différents en ce qui concerne la culture et l’identité. Les missionnaires ont dû rivaliser avec leurs prêtres et leurs divinités pour convaincre le peuple de la nouvelle foi, c’est-à-dire du christianisme. Les missionnaires ont eux aussi leurs propres conflits internes, comme Umuaro et l’administration britannique sur le point d’exercer et d’étendre leur pouvoir (Ekuri et Sanusi, 2016). Le catéchiste John Good, originaire du Delta du Niger, méprise les croyances traditionnelles d’Umuaro comme l’acte de l’administration coloniale, “qui a combattu les mauvaises coutumes de son peuple, détruit les sanctuaires et tué l’iguane sacré” (Berebon, 2020). Sous certains aspects, la culture du peuple tribal est humiliée par les missionnaires, qui diffèrent de la foi religieuse traditionnelle.

Ezeulu se rend compte de la force du pouvoir colonial, il décide donc d’envoyer l’un de ses fils, Oduche, apprendre le nouveau rituel. “Il (Ezeulu) voulait aussi qu’il (Oduche) apprenne la sagesse de l’homme blanc, car Ezeulu savait, d’après ce qu’il avait vu de Wintabota et les histoires qu’il avait entendues sur son peuple, que l’homme blanc était très sage” (Berebon, 2020). Les missionnaires lui proposent le poste de chef de mandat à Umuaro. Fidèle à son clan, Ezeulu rejette l’ordre de Winterbottom et croit en lui-même que son propre pouvoir religieux est bien plus puissant que le prestige de travailler avec l’administration coloniale. Il envoie le message par messenger de la cour en disant “dis à ton homme blanc qu’Ezeulu ne quitte pas sa hutte s’il veut me voir, il doit venir ici” (Berebon, 2020). Le pouvoir religieux d’Ezeulu, le pouvoir social de Nwaka et le pouvoir colonial des missionnaires posent les problèmes de leur identité en ce qui concerne les rituels du peuple Igbo. Chacun d’eux veut favoriser l’influence parmi les gens sur leurs pouvoirs. Il est évident du point de vue des questions d’identité et de culture à Umuaro que le christianisme et la religion traditionnelle Igbo ont pris l’importance pour exercer leur emprise sur le système social.

L’emprisonnement d’Ezeulu par les missionnaires à Okperi pour atteindre la destination finale en faisant sombrer son pouvoir religieux aux yeux des villageois est certainement la chute de la société Igbo pour accepter la nouvelle culture, y compris la religion de l’homme blanc. On peut affirmer que la tradition vibre d’une vie nouvelle en s’enrichissant de temps en temps, la tradition, par conséquent, ne se contente pas de reconstituer le passé. L’identité de l’individu ou de la société se forme en fonction des modèles culturels changeants. La culture est fluide et elle change de temps en temps, accepter les changements des modèles culturels signifie être flexible face à ce scénario

changeant. Ezeulu, contrairement à Okonkwo, n'a pas accepté le changement et a ensuite dû faire face aux problèmes dus aux mesures prises par son propre clan sans résister aux missionnaires.

La Conclusion

L'article a tenté de comprendre comment l'identité est conçue dans la littérature postcoloniale à travers les œuvres de Chinua Achebe dans *Things Fall Apart*. Il a certainement des problèmes avec sa propre identité comme avec l'identité de son peuple et de l'Afrique en général. Et à travers ce qui a été dit précédemment, cet écrivain considère tout le processus d'écriture comme une quête d'identité. Selon lui, cette identité a été perdue avec l'arrivée du colonisateur et doit être restaurée. Il essaie de donner une solution à cette perte d'identité à travers ses œuvres, mais tout ce qu'il fait, c'est soulever davantage de questions sur ce problème. L'une des solutions qu'il a trouvées, ou pour être plus précis, qu'il a commencé à appliquer, a été le passage de l'écriture dans une langue étrangère à l'écriture dans la langue maternelle, signe que ceux qui utilisent une langue étrangère portent de "fausses robes" d'identité, et que pour revenir à l'identité originale, ils doivent écrire dans leur langue maternelle. Achebe fait référence à la domination du pouvoir masculin pour promouvoir la corruption, l'égoïsme et la cupidité, qui se traduisent par une mauvaise gouvernance ainsi que par des coups d'État militaires. Il est évident que la domination masculine et leur soif d'opportunités dans la poursuite des relations de pouvoir sont décrites en relation avec la répression idéologique, sociale et économique des femmes. On peut soutenir que la racine du changement culturel reflète les réalités du Nigéria postcolonial et, par la suite, les problèmes de leur identité.

REFERENCES

- Achebe, C. (1987). *Anthills of Savannah*. London: Heinemann.
- Achebe, C. (1988). *Hope and Impediments: Selected Essays*. New York: Anchor Books.
- Achebe, C. (1988). *The African Trilogy*. London: Picador.
- Achebe, C. (1989). *A Man of the People*. New York: Anchor Books Editions.
- Achebe, C. (1992). *Things Fall Apart*. New York: Knopf.
- Achebe, C. (2001). *Anthills of Savannah*. London: Penguin Classics.
- Achebe, C. (2001). *Things Fall Apart*. London: Penguin Classics.
- Achebe, C. (2010). *An Image of Africa: And, the Trouble with Nigeria*. London: Penguin.
- Achebe, C. (2010). *No Longer at Ease*. New York: Penguin Modern Classics.
- Alam, M. (2014). Reading Chinua Achebe's *Things Fall Apart* from the Postcolonial Perspective. *Research on Humanities and Social Sciences*, 4(12), 102-106.

- Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2000). *Postcolonial Studies: The Key Concepts*. London: Routledge.
- Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2003). *The empire writes back: Theory and practice in post-colonial literatures*. Routledge.
- Charles B. Berebon (2020). Issues of identity and culture in the novels of Chinua Achebe: A study in cultural and existential philosophy. *Alkebulan: A Journal of West and East African Studies*, 1(2), 1-21.
- Carroll, D. (1990). *Chinua Achebe: novelist, poet, critic*. Springer.
- Chew, S., & Richards, D. (2010). *A Concise Companion to Postcolonial Literature*. Oxford: Blackwell.
- Chrisman, L. (2003). *Postcolonial Contraventions: Cultural Readings of Race, Imperialism, and Transnationalism*. Manchester: Manchester University Press.
- Connolly, W. E. (2002). *Identity, difference: Democratic negotiations of political paradox*. U of Minnesota Press.
- Dargie, E., Blair, K. L., Pukall, C. F., & Coyle, S. M. (2014). Somewhere under the rainbow: Exploring the identities and experiences of trans persons. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(2), 60-74.
- Ekuri, P. K., & Saba, I. A. (2016). The role of sports in national integration. *Journal of Nigeria Association for Physical Health Education, Recreation, Sports and Dance (JONAPHER-SD)*, 5(1), 200-220.
- Ekuri, P. K., & Sanusi, M. (2016). Influence of selected administrative variables on the performance of athletes in Calabar Metropolis, Cross River State, Nigeria. *Journal of Nigeria Association for Physical Health Education, Recreation, Sports and Dance (JONAPHER-SD)*, 5(2), 56-73.
- Ekuri, P. K., Okou, F. T., & Ofem, E. O. (2014). Ageing and the participation of women in sporting activities in Calabar Metropolis. *Journal Nigeria Association for Physical, Health Education, Recreation, Sport and Dance (JONAPHER-SD)*, 4(1), 132-147.
- Erickson, F. (1997). Culture in society and in educational practices. *Multicultural education: Issues and perspectives*, 3, 32-60.
- Fagrutheen, S. (2014). Downfall of Traditionalism in Things Fall Apart and Arrow of God. *The English Literature Journal*, 1(1), 21-37.
- Fanon, F. (1967). *The Wretched of the Earth* [1961], trans. Constance Farrington. Harmondsworth: Penguin.
- Ghosh, A. (2006). The Notion of Identity Formation and the Paradigm of Cultural Resistance in the Novels of Chinua Achebe. *Chinua Achebe: An Anthology of Recent Criticism*, 33-50.

- Gilbert, H., & Tompkins, J. (2002). *Post-colonial Drama: Theory, Practice, Politics*. London: Routledge.
- Grant, B. (2009). *Post colonialism, Psychoanalysis and Burton: Power Play of Empire*. New York: Routledge.
- Guthrie, A. (2011). *Language and Identity in Postcolonial African Literature: A Case Study of Chinua Achebe's "Things Fall Apart."* Order No. 1491459 Liberty University.
- Hall, S., & Du Gay, P. (Eds.). (1996). *Cultural Identity and Diaspora*. London: Arnold.
- Hall, S., & Du Gay, P. (Eds.). (1996). *Questions of cultural identity: SAGE Publications*. Sage.
- Huggan, G. (2008). *Interdisciplinary Measures: Literature and the Future of Postcolonial Studies*. Liverpool: Liverpool University Press.
- Iverson, D. (2002). *Postcolonial Liberalism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Maddison, S. (2012). *Postcolonial Guilt and National Identity: Historical Injustice and the Australian Settler State*. *Social Identities*, 18(6), 695-709.
- Lindfors, B., & Britz, D. A. (1983). *Africa: Western (1978-81)*. *The Journal of Commonwealth Literature*, 18(2), 9-34.
- Mbembe, A. (2001). *On the Postcolony*. Berkeley: University of California Press.
- Navidi, M. (2011). *Foregrounding Achebe's Things Fall Apart: A Postcolonial Study*. *Canadian Social Sciences*, 7(6), 10-15.
- Nnoromele, P. (2000). *The Plight of a Hero in Achebe's Things Fall Apart*. *College Literature*, 27(2), 146-156.
- Pandurang, M. (Ed.). (2006). *Chinua Achebe: An Anthology of Recent Criticism*. Penkraft International.
- Ridanpää, J. (2014). *Politics of Literary Houser and Contested Narrative Identity*. *SAGE*, 21(4), 711-726.
- Routledge. Thiele, L. P. (2002). *Thinking Politics: Perspectives in Ancient, Modern, and Postmodern Political Theory*. Chatham, N.J.: Chatham House Publishers.
- Spivak, G. C. (2003). *Death of a Discipline*. New York: Columbia University Press.
- Spivak, G. C. (2010). *Can the Subaltern Speak?: Reflections on the History of an Idea*. New York: Columbia University Press.
- Talib, I. (2002). *The language of postcolonial literatures: An introduction*.
- Trovao, S. (2012). *Comparing Postcolonial Identity Formations: Legacies of Portuguese and British Colonialism in East Africa*. *Social Identities*, 18(3), 261-280.

Vermeulen, Pieter, and Theo D'haen. *Cultural Identity and Postmodern Writing*. New York: Editions Rodopi, 2006.

Wren, R. M. (1981). *Achebe's World: The Historical and Cultural Context of the Novels of Chinua Achebe*. Longman.